

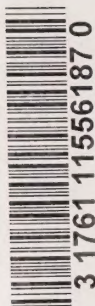
CAI
HW
-1989
N17F

Enquête nationale sur l'alcool au volant 1988

Vue d'ensemble

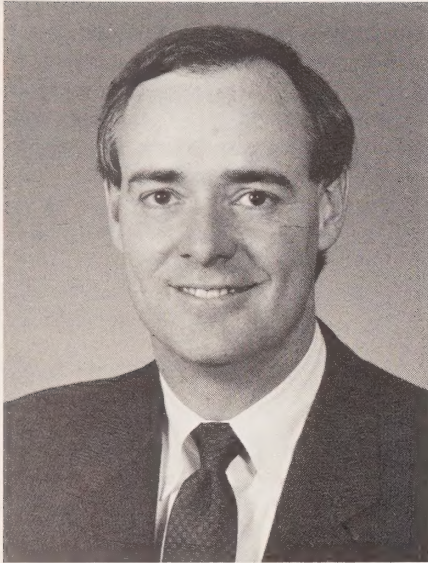
Publication autorisée par
le ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social
1989

Also available in English under the title
*National Survey on Drinking
and Driving 1988 — Overview Report*





Avant-propos du Ministre



C'est avec beaucoup de fierté que je vous présente le rapport intitulé Enquête nationale sur l'alcool au volant 1988 : vue d'ensemble. Statistique Canada, pour le compte du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, a mené cette étude en mars 1988 auprès de 1 000 Canadiens et Canadiennes par province, soit environ 10 000 personnes.

L'Enquête portait sur les attitudes, les croyances et les comportements des répondants en matière de conduite avec facultés affaiblies. On y traitait également des actions déjà entreprises par les Canadiens et Canadiennes et des moyens de prévention qu'ils souhaiteraient que l'on mette en oeuvre pour amener leurs concitoyens et concitoyennes à ne pas conduire sous l'influence de l'alcool.

La prochaine enquête nationale sur le sujet sera réalisée en 1992. De telles évaluations constituent une partie importante du Programme à long terme pour combattre la conduite avec facultés affaiblies mis en oeuvre par le gouvernement en mai 1987. Cette initiative des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux a pour objectif de réduire le nombre des décès et blessures causés par les accidents de la route en cherchant à rendre socialement inacceptable le phénomène de la conduite avec facultés affaiblies. Le programme s'adresse principalement aux jeunes de 16 à 24 ans, car, dans la majorité des accidents qui met en cause ce groupe d'âge, l'alcool est l'un des facteurs importants.

Les résultats de l'Enquête sont dans une certaine mesure encourageants : un nombre croissant de Canadiens et Canadiennes est très préoccupé par cette question. Les données montrent qu'ils sont conscients qu'il n'existe pas de solution simple et que beaucoup de travail reste à faire. Il est donc nécessaire de mettre en oeuvre des actions concertées si l'on veut endiguer les pertes qui s'accumulent. Chaque année, quelque 1 800 Canadiens et Canadiennes meurent et près de 56 000 subissent des blessures à la suite d'accidents liés à la consommation d'alcool.

Le rapport de l'Enquête suscitera naturellement l'intérêt des professionnels qui travaillent à réduire l'abus de l'alcool et des autres drogues et la conduite avec facultés affaiblies. Je suis également persuadé que le style dans lequel il est écrit le mettra d'emblée à la portée d'un plus vaste auditoire. Il se révélera particulièrement intéressant pour les principaux intervenants et les concepteurs de politiques soucieux de cette question. L'accès à une information actuelle, précise et à propos constitue le fondement d'une action éclairée : ce rapport fournit justement le type de renseignements dont nous avons besoin.

L'honorable Perrin Beatty
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

L'enquête

L'Enquête nationale sur l'alcool au volant a été menée par téléphone en mars 1988 par Statistique Canada, au nom de la Direction de la promotion de la santé de Santé et Bien-être social Canada. Pour cette enquête téléphonique, qui visait les personnes de 16 à 69 ans, on a utilisé la technique de composition automatique de numéros au hasard pour rejoindre des ménages à travers le Canada. Les personnes résidant au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest ont été exclues, puisque ces régions requièrent des méthodologies d'enquête différentes. Il en a été de même pour les personnes qui résident en permanence en institution et, à cause de la méthodologie employée, les personnes qui n'ont pas le téléphone (environ 2 % de la population canadienne). Le taux de participation a été de plus de 80 %. En tout, environ 10 000 Canadiens, presque 1 000 dans chacune des dix provinces, ont participé à l'enquête.

Les chercheurs et les autres personnes qui désirent obtenir plus d'information sur l'Enquête nationale sur l'alcool au volant peuvent communiquer, par écrit, avec l'Unité des études en promotion de la santé, Direction de la promotion de la santé, Santé et Bien-être social Canada, Ottawa K1A 1B4.

L'alcool au volant au Canada : une vue d'ensemble

La conduite automobile et la consommation d'alcool sont deux activités distinctes. Réunies, elles peuvent devenir mortelles. Il est donc important de savoir non seulement qui conduit après avoir consommé de l'alcool aujourd'hui, mais aussi qui est susceptible de le faire dans l'avenir. Une bonne façon d'y procéder est de déterminer qui conduit et qui consomme de l'alcool au Canada.

Qui conduit?

La grande majorité (85 %) des Canadiens de 16 à 69 ans conduisent; c'est-à-dire, ils déclarent avoir conduit une automobile, un camion, une camionnette ou une motocyclette au cours des trois années précédant l'enquête. Plus d'hommes (93 %) que de femmes (78 %) conduisent. De plus, les hommes conduisent plus souvent que les femmes et parcourent une plus grande distance chaque année. On trouve plus de conducteurs parmi les Canadiens qui ont fréquenté l'université que parmi ceux qui n'ont fait que des études primaires. Enfin, dans les ménages à revenu plus élevé (40 000 \$ ou plus) il y a une plus forte proportion de conducteurs que dans celles dont le revenu est de 10 000 \$ ou moins (93 % et 67 % respectivement).

Les conducteurs les plus jeunes (entre 16 et 24 ans) et les plus vieux (65 ans et plus) conduisent moins souvent que les Canadiens de tous les autres groupes d'âge. En outre, les conducteurs de 65 ans et plus ont tendance à parcourir des distances plus courtes chaque année que les personnes des autres groupes.

Qui consomme de l'alcool?

Lorsqu'on demande aux Canadiens de 16 à 69 ans s'ils ont pris un verre au cours des 12 derniers mois, 8 sur 10 répondent «oui». Les hommes sont plus nombreux à déclarer qu'ils boivent que les femmes (83 % par comparaison à 75 %). De plus, les personnes qui ont fréquenté l'université déclarent plus souvent consommer de l'alcool (89 %) que celles qui n'ont fait que des études primaires (54 %). La consommation d'alcool est aussi plus élevée dans les ménages dont le revenu est de 40 000 \$ ou plus (87 %) que dans celles dont le revenu est inférieur à 10 000 \$ (70 %).

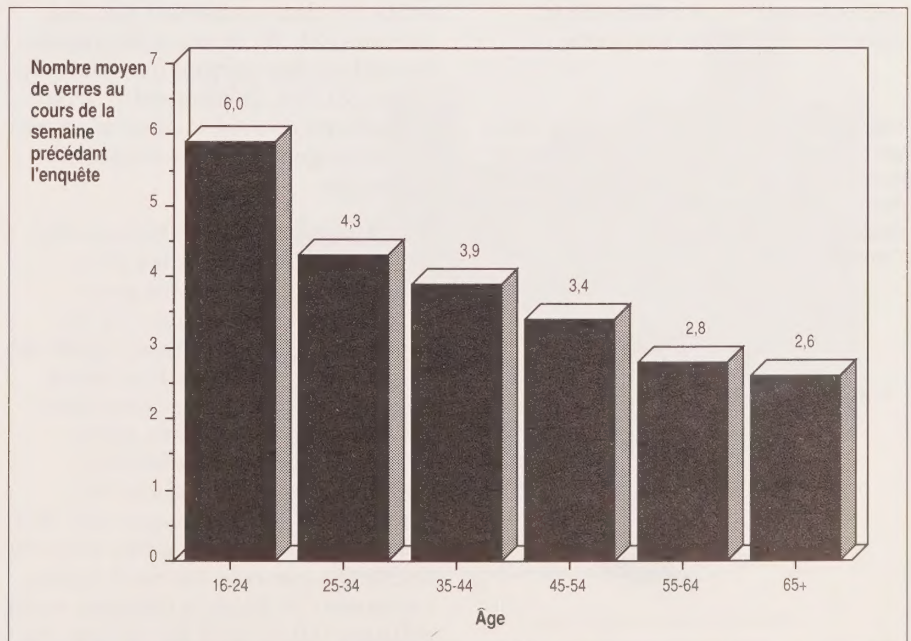
Les Canadiens célibataires (83 %) sont plus susceptibles de boire que ceux dont l'état civil est autre. De plus, les jeunes Cana-

diens sont plus portés à boire que les Canadiens plus âgés.

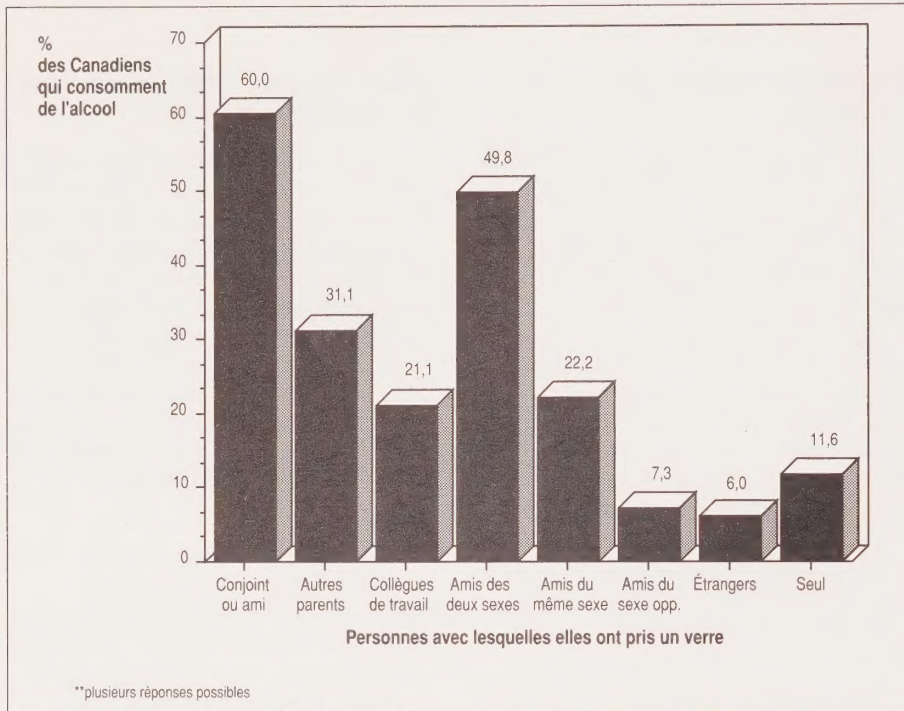
La majorité de ceux qui boivent (69 %) déclarent boire en moyenne une fois par semaine ou moins, les Canadiens plus âgés et les hommes buvant plus souvent que les Canadiens plus jeunes et les femmes. Toutefois, lorsqu'il s'agit de la consommation moyenne par semaine, les plus jeunes boivent plus que les personnes plus âgées et les hommes prennent deux fois plus de verres par semaine que les femmes.

Les Canadiens boivent en plusieurs endroits différents. L'endroit le plus populaire est sans contredit la maison; 62 % déclarent avoir pris un verre à la maison au cours de la semaine précédant l'enquête, tandis que 31 % l'ont fait dans un bar, une taverne ou un pub, les autres endroits les plus

Nombre moyen de verres consommés au cours de la semaine précédant l'enquête, selon l'âge, de 16 à 69 ans, Canada, 1988

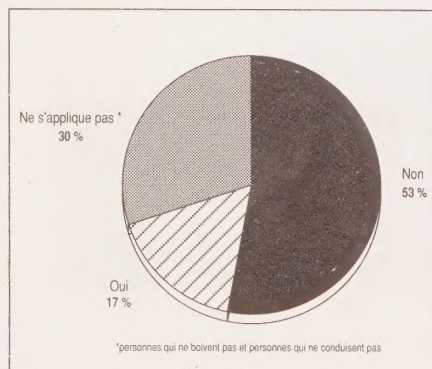


«Au cours des 7 derniers jours, avez-vous pris un verre avec l'une des personnes suivantes?», de 16 à 69 ans, Canada, 1988**



souvent cités. Une proportion importante de personnes ont bu au restaurant (23 %), chez quelqu'un d'autre (22 %) et à l'occasion d'activités sociales comme les mariages (15 %) au cours de la semaine précédant l'enquête.

«Au cours des 12 derniers mois, avez-vous conduit un véhicule automobile après avoir bu au moins deux verres dans l'heure précédant votre départ?», de 16 à 69 ans, Canada, 1988



Avec qui les gens boivent-ils? L'enquête révèle que les Canadiens boivent le plus souvent avec leur conjoint(e) ou ami(e) (60 %). Plusieurs boivent aussi avec des amis des deux sexes (50 %), des parents (31 %) et des collègues de travail ou des partenaires commerciaux (21 %). Seulement 6 % des Canadiens déclarent avoir bu avec des étrangers la semaine avant l'enquête.

Pourquoi les gens boivent-ils? Voici les trois raisons les plus souvent citées : «Je bois pour accompagner mes amis» (61 %), «Je bois parce que j'aime le goût de l'alcool» (59 %), et «Je bois parce que cela accroît mon plaisir dans les réunions à caractère social» (56 %). Un grand nombre de personnes associent plaisir et alcool; 44 % déclarent que cela leur donne envie de faire la fête et 41 % déclarent que cela les rend joyeux. Le stress (19 %) et la tristesse ou la solitude (10 %) sont les raisons les

moins souvent avancées par les Canadiens pour expliquer leur consommation d'alcool.

Qui conduit après avoir consommé de l'alcool?

Au cours de l'année avant l'enquête, 17 % des Canadiens de 16 à 69 ans, soit environ 3 millions de personnes, ont conduit après avoir pris deux verres ou plus durant l'heure précédant leur départ. Ce chiffre représente 24 %, soit environ le quart, de ceux qui déclarent conduire et consommer de l'alcool.

Trois fois plus d'hommes (26 %) que de femmes (8 %) déclarent avoir conduit après avoir pris un verre. Ils le font aussi plus souvent; 17 % des hommes déclarent que le mois précédant l'enquête ils ont conduit à au moins trois reprises après avoir pris un verre, par rapport à 9 % des femmes.

Plus une personne est jeune, plus elle semble avoir tendance à conduire après avoir consommé de l'alcool. Ainsi, 23 % des Canadiens de moins de 34 ans ont conduit après avoir pris un verre au cours de l'année précédant l'enquête par comparaison à 13 % des personnes de 45 à 54 ans. Il est aussi fort probable que les célibataires et les personnes à revenu élevé conduisent après avoir pris un verre, puisque presque un quart des personnes de chacune de ces catégories déclarent l'avoir fait.

Les personnes qui sont le plus portées à conduire après avoir consommé de l'alcool sont celles qui boivent avec des étrangers (58 %), celles qui boivent seules (48 %), et celles qui boivent avec des collègues de travail et des partenaires commerciaux (48 %) ou avec des amis du sexe opposé (47 %).

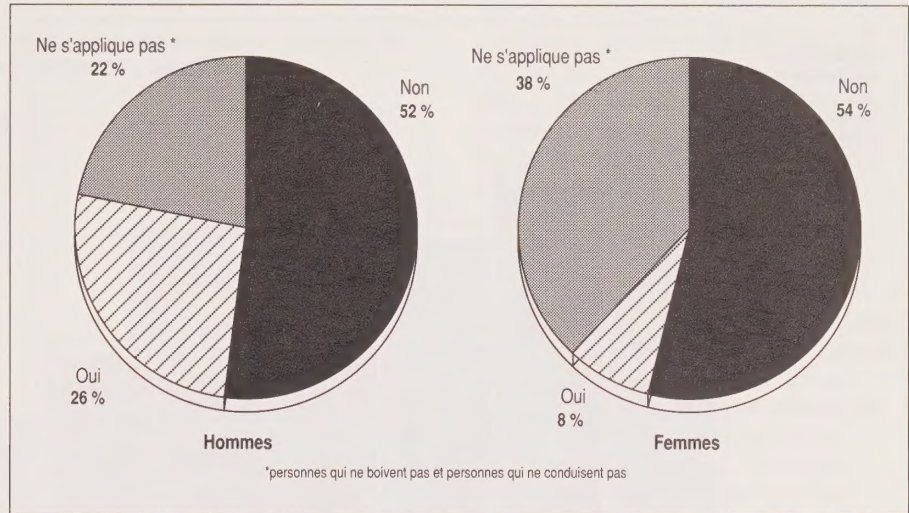
Si on se concentre sur les Canadiens vraiment «à risque» de conduire après avoir bu — c'est-à-dire ceux qui déclarent avoir conduit un véhicule motorisé et avoir consommé une boisson alcoolisée au cours de l'année précédant l'enquête — c'est le groupe des 16 à 24 ans (32 %) qui est le plus porté à conduire après avoir consommé de l'alcool. Ce chiffre monte à 41 % parmi les jeunes hommes de ce groupe à risque. Enfin, le groupe le moins porté à conduire après avoir bu est celui des 45 ans et plus.

Ces constatations sont particulièrement importantes, étant donné les statistiques sur les accidents dus à la conduite avec facultés affaiblies. Puisque plus de jeunes conducteurs boivent, il est beaucoup plus probable qu'ils conduisent avec des facultés affaiblies et qu'ils aient, en conséquence, un accident. En effet, les jeunes conducteurs qui boivent causent un nombre disproportionné de morts accidentelles sur la route.

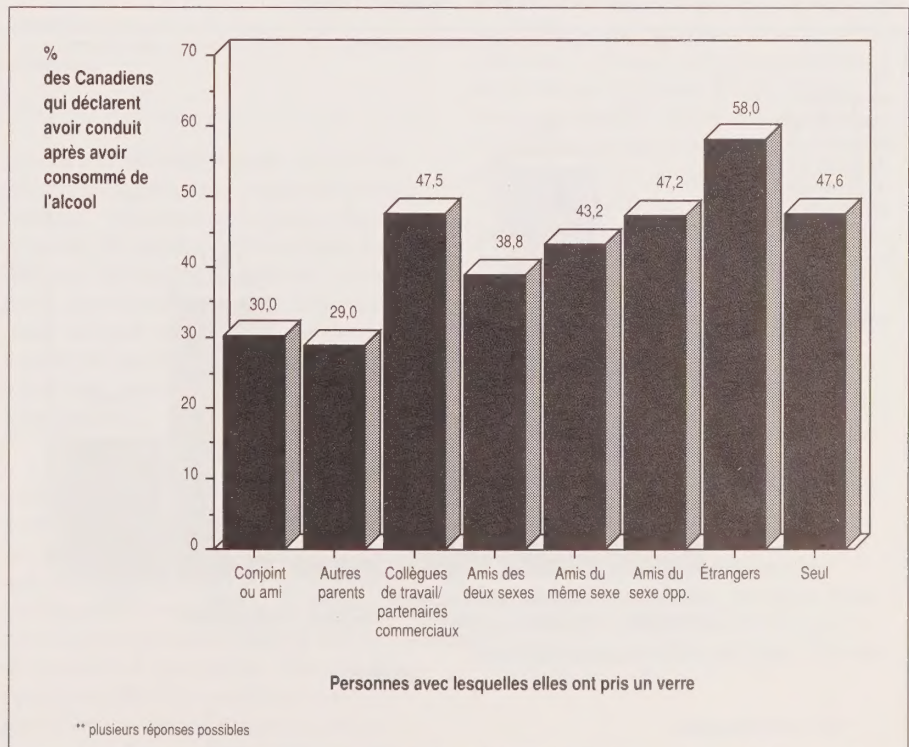
Environ un quart de tous ceux qui déclarent avoir conduit après avoir consommé de l'alcool affirment qu'au cours de l'année avant l'enquête ils se sont trouvés dans des situations où il leur a fallu conduire après avoir trop bu. Ces personnes sont en général plus jeunes et plus instruites que celles qui ne se sont pas trouvées dans une telle situation. Parmi les raisons citées pour expliquer la conduite avec des facultés affaiblies, il y a le fait de ne pas vouloir laisser la voiture (40 %), l'absence de transport public (27 %), l'absence de solution de rechange qui convienne (24 %) et le fait de se sentir obligé de reconduire d'autres personnes chez elles (14 %). Seulement 2 % invoquent une urgence imprévue pour expliquer leur comportement.

Est-ce que l'endroit où les gens boivent a une influence sur le fait

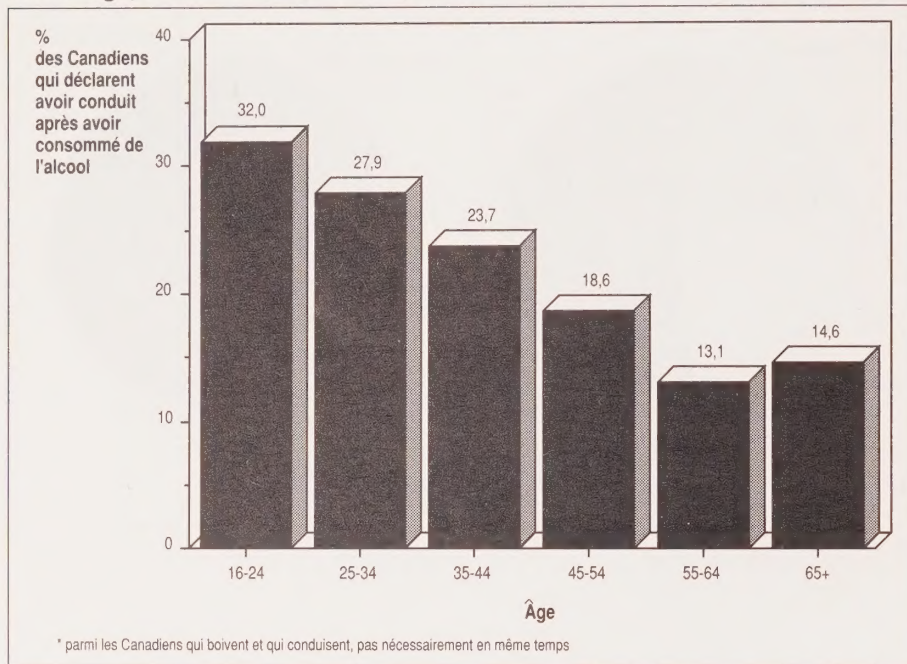
Canadiens qui affirment qu'au cours de l'année précédant l'enquête, ils ont conduit après avoir pris 2 verres ou plus dans l'heure précédant leur départ, selon le sexe, de 16 à 69 ans, Canada, 1988



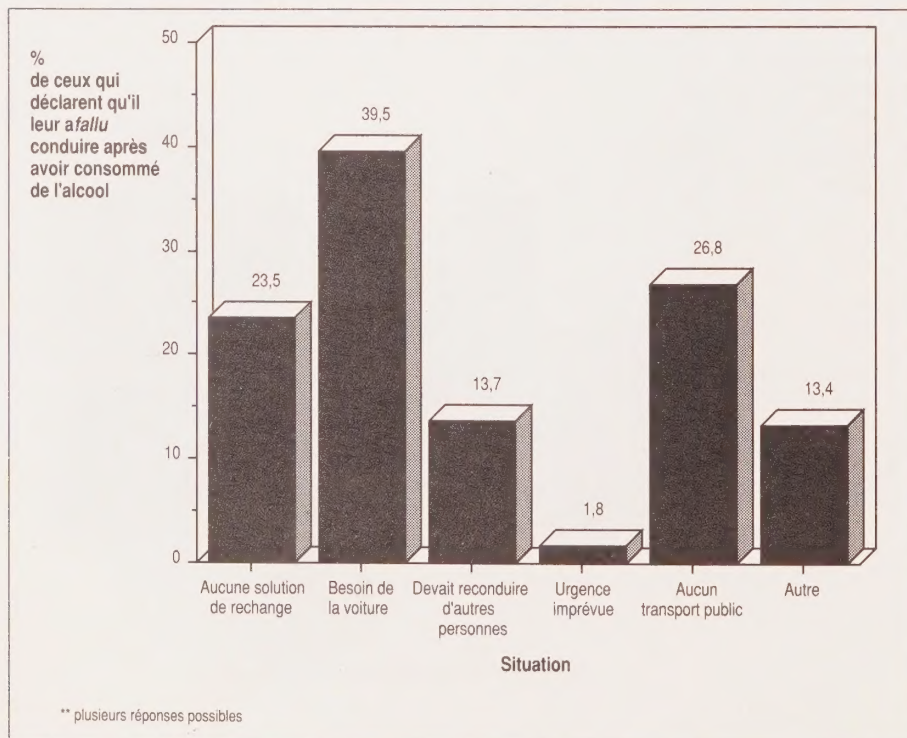
«Au cours des 7 derniers jours, avez-vous pris un verre avec l'une des personnes suivantes?»; personnes qui déclarent avoir conduit après avoir consommé de l'alcool, de 16 à 69 ans, Canada, 1988**



Canadiens qui affirment qu'au cours de l'année précédant l'enquête, ils ont conduit après avoir pris 2 verres ou plus dans l'heure précédant leur départ,* selon l'âge, de 16 à 69 ans, Canada, 1988



«Au cours des 12 derniers mois, vous êtes-vous trouvé(e) dans des situations où il vous a fallu conduire après avoir trop bu?» Si oui, «De quel genre de situation s'agissait-il?», de 16 à 69 ans, Canada, 1988**

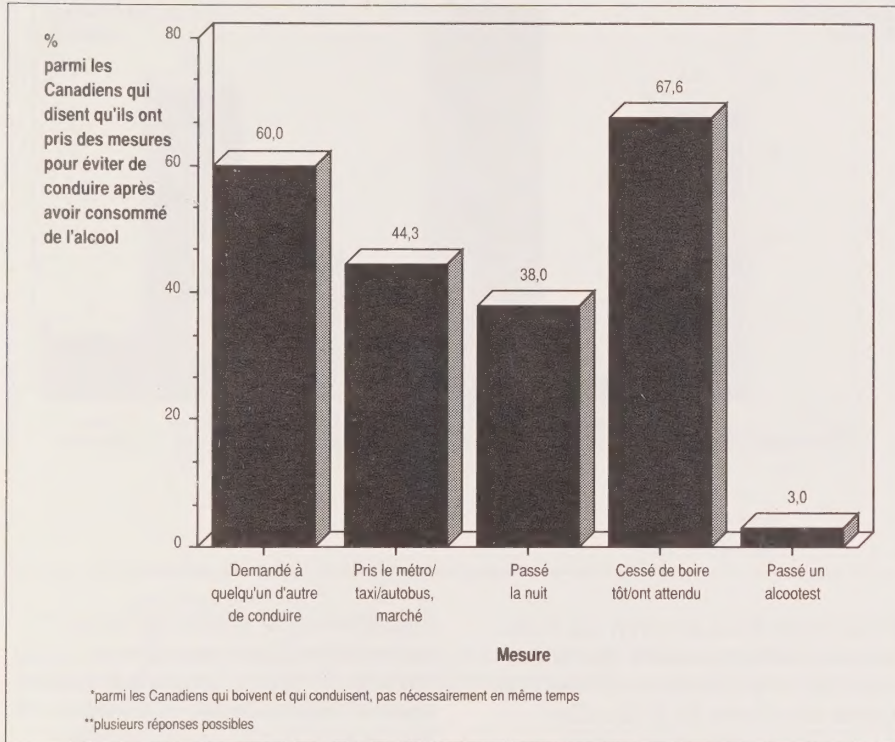


de conduire après avoir consommé de l'alcool? Parmi les Canadiens qui déclarent avoir pris un verre dans un bar, un pub ou une taverne au cours des sept jours avant l'enquête, 20 % déclarent aussi avoir conduit, au cours de la même période, après avoir pris deux verres ou plus durant l'heure précédant leur départ. Parmi ceux qui ont pris un verre au restaurant au cours de la semaine avant l'enquête, 13 % admettent avoir conduit après. Ce chiffre est de 8 % parmi ceux qui ont pris un verre chez quelqu'un d'autre et de 7 % parmi ceux qui ont pris un verre à la maison.

Contrairement à ce que l'on pourrait peut-être croire, les personnes qui boivent tous les jours ne sont pas nécessairement celles qui conduisent le plus souvent après avoir consommé de l'alcool. En fait, les personnes qui déclarent consommer de l'alcool moins souvent, mais en plus grande quantité, sont plus susceptibles de conduire après avoir bu.

Quelles mesures utilise-t-on pour éviter ou prévenir la conduite après consommation d'alcool?

«Au cours des 12 derniers mois, avez-vous pris l'une des mesures qui suivent pour éviter de conduire avec des facultés affaiblies?»*, de 16 à 69 ans, Canada, 1988**



Beaucoup de Canadiens prennent des mesures pour éviter de conduire après avoir consommé de l'alcool. Ils essaient aussi de dissuader leur entourage de le faire. Afin de concevoir des programmes d'intervention efficaces, nous devons savoir qui sont les Canadiens les plus susceptibles d'agir, ce qu'ils font et pourquoi ils le font, et quelles sont les approches les plus efficaces.

Éviter de conduire après avoir bu

Plus du tiers (38 %) des Canadiens de 16 à 69 ans affirment qu'au cours de l'année avant l'enquête, ils ont pris au moins une des cinq

mesures suivantes pour éviter de conduire après avoir consommé de l'alcool : demander à quelqu'un d'autre de conduire; marcher ou utiliser un autre moyen de transport; demeurer où ils se trouvaient pour la nuit; attendre une heure avant de conduire; ou passer un alcootest pour déterminer leur alcoolémie.

Arrêter de boire tôt ou attendre au moins une heure avant de conduire est la mesure la plus souvent prise (68 %) par les gens qui ont essayé d'éviter de conduire après avoir consommé de l'alcool. Les autres mesures citées sont : demander à quelqu'un d'autre de conduire (60 %), marcher ou prendre un taxi, l'autobus ou le métro (44 %), et demeurer où l'on

se trouve pour la nuit (38 %). Passer un alcootest pour déterminer leur alcoolémie est la mesure la moins populaire parmi les buveurs. Les hommes déclarent prendre ces mesures plus souvent que les femmes.

Environ la moitié (49 %) de ceux qui ont essayé d'éviter de conduire après avoir consommé de l'alcool affirment qu'ils craignaient d'avoir un accident, alors qu'un peu plus du tiers (37 %) affirment qu'ils avaient peur de se faire arrêter par la police. Un autre 18 % craignaient de perdre leur permis de conduire ou d'aller en prison. Des considérations d'ordre moral semblent aussi importantes pour 39 % des Canadiens qui affirment que ce n'est pas correct de conduire après avoir consommé de l'alcool.

La crainte d'avoir un accident est l'élément de dissuasion le plus souvent invoqué par les personnes de tous les groupes d'âge et des deux sexes (54 % des femmes et 45 % des hommes). Toutefois, plus d'hommes (21 %) que de femmes (13 %) affirment avoir eu peur de perdre leur permis de conduire ou d'aller en prison. Il semble que les considérations d'ordre moral sont plus importantes pour les femmes que pour les hommes : 44 % de celles-ci déclarent qu'elles ont essayé de ne pas conduire avec des facultés affaiblies parce qu'elles pensaient que ce n'était pas correct, par comparaison à 35 % des hommes.

Un moyen d'empêcher les buveurs de conduire, lorsque l'on prévoit une situation où il y aura consommation d'alcool, est d'avoir

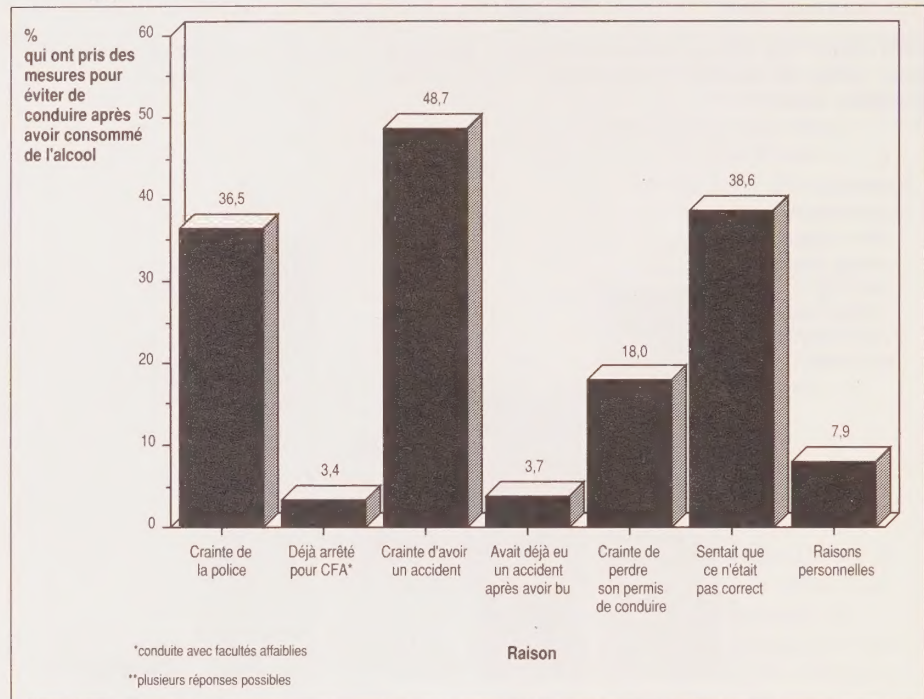
une personne accepter à l'avance de ne pas boire, c'est-à-dire, d'être le conducteur désigné. Les résultats de l'enquête indiquent que c'est une pratique courante. À peu près la moitié des conducteurs canadiens ont accepté d'être le conducteur désigné à un moment donné au cours de l'année avant l'enquête. Plus de femmes que d'hommes ont accepté de le faire (56 %, par comparaison à 43 %) et plus de jeunes Canadiens que de Canadiens plus âgés : deux tiers des conducteurs de 16 à 24 ans ont agi à titre de conducteur désigné, par comparaison à seulement 13 % des conducteurs de plus de 65 ans.

Dans la plupart des cas, les personnes décident entre elles qui sera le conducteur désigné. Seulement 4 % des conducteurs déclarent avoir participé à un programme de conducteur désigné offert par les exploitants d'un bar ou d'une taverne.

Se laisser dissuader de conduire après avoir bu

Très peu de Canadiens (6 %) admettent que quelqu'un a essayé de les empêcher de prendre le volant après avoir consommé de l'alcool. Ce chiffre représente 9 % des hommes, mais seulement 2 % des femmes. Les conducteurs les plus jeunes (16 à 24 ans) sont plus nombreux à déclarer avoir vécu cette expérience que les conducteurs plus âgés (12 %, par comparaison à 1 % des 55 ans et plus). Toutefois, la plupart des gens semblent d'accord pour affirmer que lorsque quelqu'un tente de les empêcher de conduire quand ils ont trop bu, ses efforts sont habituellement couronnés de succès : 87 % ont déclaré que dans leur cas, l'intervention d'une autre personne avait été efficace. Habituellement (60 % des cas), cette personne est un(e) ami(e). Il s'agit

Raisons pour avoir essayé de ne pas conduire après avoir consommé de l'alcool, parmi ceux qui ont déclaré avoir pris des mesures pour éviter de conduire après avoir consommé de l'alcool, de 16 à 69 ans, Canada, 1988**



du conjoint dans environ un tiers des cas. Les personnes qui interviennent le moins souvent sont les autres membres de la famille (11 %), les serveurs de débits de boissons et les inconnus.

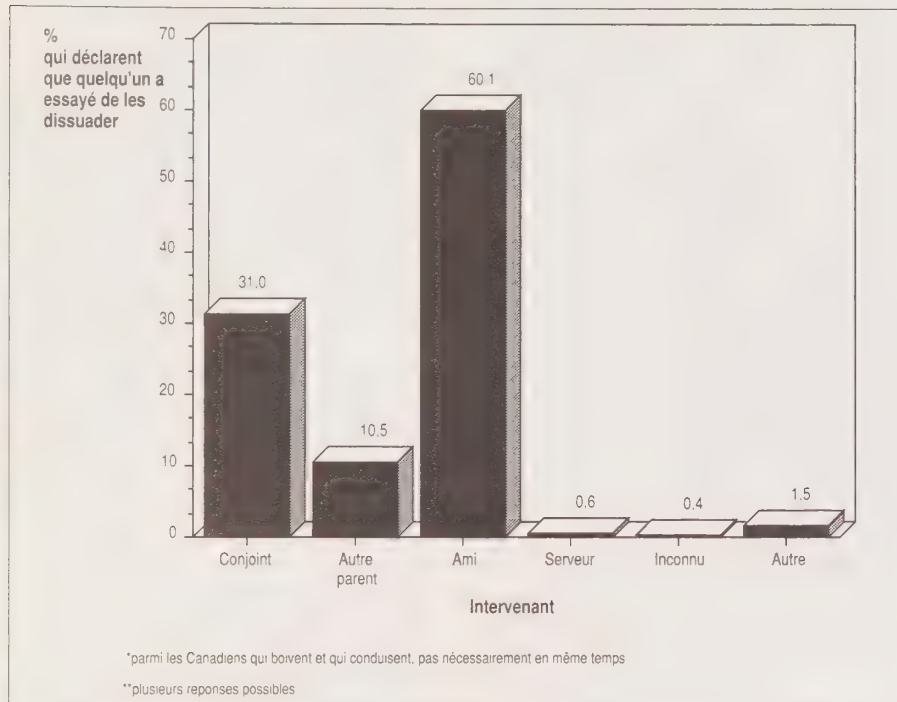
Empêcher les autres de conduire après avoir bu

Plus de 4 Canadiens sur 10 âgés de 16 à 69 ans affirment qu'au cours de l'année précédant l'enquête ils ont essayé de dissuader quelqu'un qui avait trop bu de conduire. (Il est intéressant de noter que beaucoup moins de personnes — seulement 6 sur 100 — admettent que quelqu'un d'autre a essayé de les dissuader de conduire.) La plupart du temps, ils ont simplement demandé à la personne de ne pas conduire (68 %), mais ils déclarent aussi avoir essayé d'autres approches, comme offrir de conduire la personne chez elle (59 %), l'inviter à rester chez eux (50 %), lui suggérer de prendre un taxi,

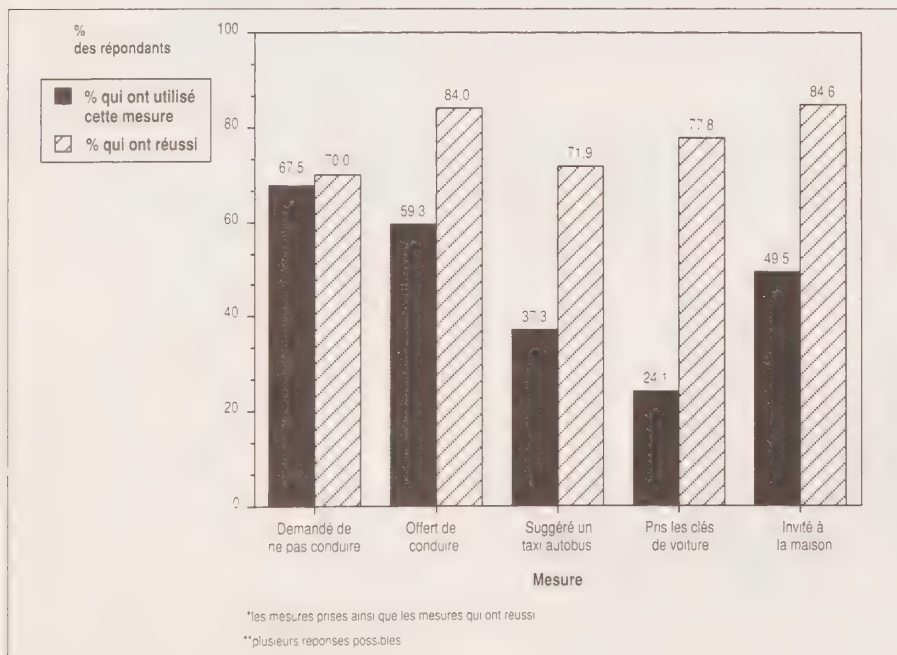
l'autobus ou le métro (38 %) ou même lui enlever ses clés de voiture (24 %). L'approche choisie semble dépendre des liens entretenus avec la personne qui a bu. Par exemple, lorsqu'il s'agit d'un ami, les gens l'invitent à rester chez eux ou offrent de le conduire eux-mêmes chez lui. Lorsqu'il ne s'agit pas d'un ami ou d'un membre de la famille, ils suggèrent habituellement de prendre un taxi, l'autobus ou le métro.

Les femmes réagissent différemment des hommes, particulièrement dans deux domaines : elles sont plus portées à demander à la personne en question de ne pas conduire (72 %, par comparaison à 64 % des hommes), et plus portées à essayer de lui enlever ses clés de voiture

«Au cours des 12 derniers mois, quelqu'un a-t-il essayé de vous dissuader de conduire parce qu'il pensait que vous aviez trop bu?» Si oui, «Qui a essayé de vous dissuader de conduire la dernière fois où une situation de ce genre s'est produite?»*, de 16 à 69 ans, Canada, 1988**



Mesures prises par des Canadiens au cours de l'année précédant l'enquête pour empêcher d'autres personnes de conduire après avoir consommé de l'alcool,* de 16 à 69 ans, Canada, 1988**



(28 %, par comparaison à 21 % des hommes). De plus, les femmes interviennent plus souvent que les hommes auprès des membres de la famille.

En général, les mesures visant à empêcher d'autres personnes de prendre le volant après avoir trop bu semblent porter fruit. Cela est vrai peu importe l'âge ou le sexe de la personne qui intervient. La mesure la plus efficace consiste à inviter la personne à passer la nuit; 85 % des personnes qui déclarent avoir essayé cette mesure affirment qu'elle a porté fruit. Offrir de conduire une personne chez elle semble aussi être efficace, avec un taux de succès déclaré de 84 %. Enlever à une personne ses clés de voiture (78 %) et lui suggérer un autre moyen de transport comme un taxi, l'autobus ou le métro (72 %) sont aussi des mesures efficaces. Dans l'ensemble, les résultats de l'enquête semblent suggérer que la mesure la plus susceptible de remporter du succès consiste à proposer une solution de rechange quelconque aux personnes qui ont trop bu, plutôt que de simplement leur demander de ne pas conduire.

Les Canadiens de tout âge semblent intervenir plus souvent auprès d'un ami qu'auprès d'un membre de la famille ou d'une autre personne. Toutefois, plus les gens vieillissent, plus il est probable qu'ils interviennent auprès d'un membre de la famille.

Le milieu social influence-t-il nos attitudes et notre comportement?

Afin de concevoir des programmes d'intervention efficaces, nous devons déterminer comment les attitudes et le comportement des gens sont influencés par leur milieu social. Serons-nous plus portés à conduire après avoir consommé de l'alcool si les gens qui nous entourent le font? Pourquoi les gens montent-ils en voiture avec des amis ou des parents qui ont des facultés affaiblies? Les Canadiens sont-ils soumis à des contrôles routiers dans leur collectivité?

La famille et les amis

Dix-huit pour cent des Canadiens de 16 à 69 ans déclarent avoir un ami ou un parent qui a conduit après avoir trop bu au cours des 30 jours précédant l'enquête. Cette situation se présente chez 30 % des

personnes de 16 à 24 ans, soit deux fois plus souvent que chez les personnes de 35 à 44 ans (15 %), et six fois plus souvent que chez les personnes de plus de 65 ans (5 %). Les personnes qui affirment qu'un de leurs parents ou amis a conduit après avoir consommé de l'alcool sont plus portées que les autres Canadiens à déclarer qu'ils ont fait de même (34 %, par comparaison à 14 %). Presque autant d'hommes que de femmes déclarent avoir un parent ou un ami qui a conduit après avoir trop bu (20 %, par comparaison à 17 %).

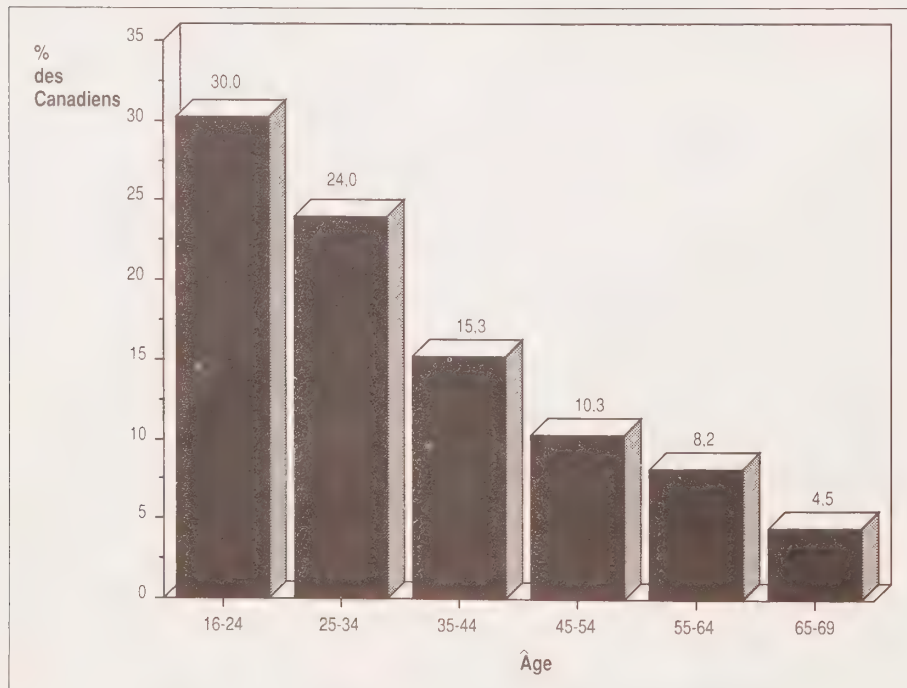
Vingt-sept pour cent des Canadiens de 16 à 24 ans et 22 % de ceux de 25 à 34 ans disent qu'un ami ou un membre de leur famille a été reconnu coupable de conduite avec des facultés affaiblies au

cours des trois années précédant l'enquête. Ce pourcentage n'est que de 10 % chez les personnes de 45 à 54 ans. De plus, 29 % des Canadiens dont un ami ou un membre de la famille a été reconnu coupable de conduite avec des facultés affaiblies déclarent eux-mêmes conduire après avoir consommé de l'alcool. Ce pourcentage est seulement de 15 % chez les personnes dont les amis et les parents n'ont pas été trouvés coupables d'une telle infraction. Plus d'hommes (21 %) que de femmes (15 %) déclarent avoir un ami ou un parent qui a été reconnu coupable d'avoir conduit avec des facultés affaiblies.

Voyager avec un conducteur qui a trop bu

L'enquête indique qu'un nombre élevé de personnes qui montent à bord d'un véhicule automobile dont le conducteur a, selon eux, des facultés affaiblies, ne se rendent pas compte du danger qu'elles courent. Au cours des 12 mois précédant l'enquête, plus du quart des Canadiens (27 %) déclarent avoir voyagé avec un conducteur qui, à leur avis, avait trop bu. De ce nombre, seulement 64 % disent qu'ils craignent pour leur sécurité. Les hommes voyagent plus souvent que les femmes avec des conducteurs dont les facultés pourraient être affaiblies et, lorsqu'ils le font, ils sont moins portés que les femmes à craindre pour leur sécurité (53 %, par comparaison à 78 %). Les Canadiens qui ont voyagé avec un conducteur qui avait des facultés affaiblies déclarent plus souvent qu'ils ont eux-mêmes conduit après avoir consommé de l'alcool (42 %, par comparaison à 19 % de ceux qui ne l'ont pas fait). Ceux qui craignent pour leur sécurité

Canadiens qui déclarent qu'un de leurs amis ou de leurs parents a conduit après avoir trop bu au cours du mois précédant l'enquête, selon l'âge, de 16 à 69 ans, Canada, 1988



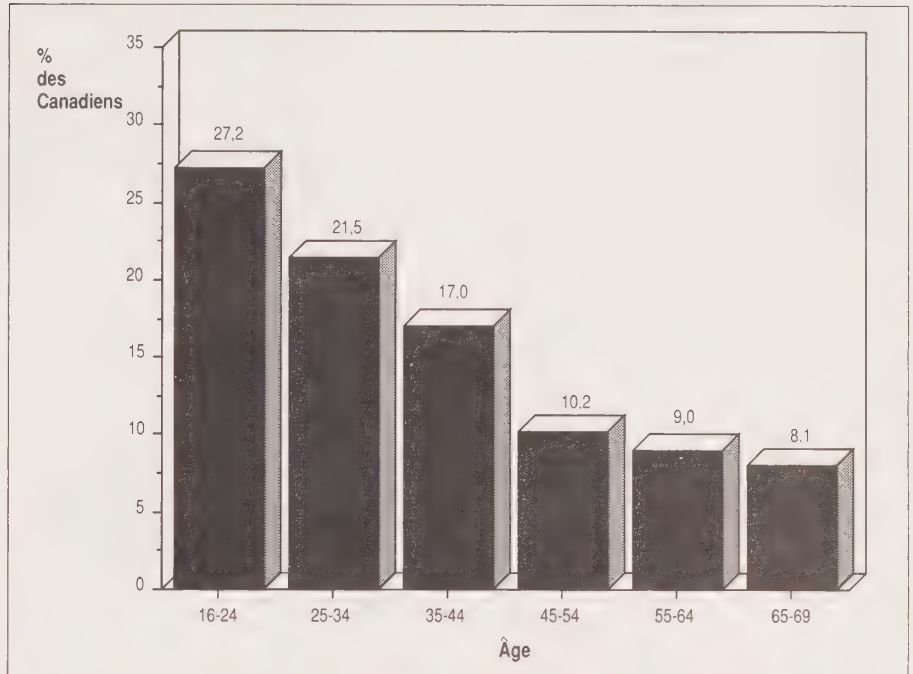
lorsqu'ils voyagent avec un conducteur ayant des facultés affaiblies déclarent moins souvent conduire après avoir consommé de l'alcool.

Quels sont, habituellement, les liens qui unissent le passager et le conducteur? Normalement, ce sont des amis (67 %), mais les femmes sont beaucoup moins portées que les hommes à dire qu'elles ont accepté de voyager avec un ami dont les facultés étaient affaiblies (45 %, par comparaison à 80 %). Toutefois, les femmes affirment plus souvent que les hommes qu'elles ont voyagé avec un conjoint qui avait peut-être des facultés affaiblies (16 %, par comparaison à seulement 2 %).

Les jeunes et les célibataires voyagent beaucoup plus souvent que les autres Canadiens avec une personne qui, à leur avis, a des facultés affaiblies. L'enquête révèle que 44 % des personnes de 16 à 24 ans, par comparaison à 20 % de celles de 35 à 44 ans, ont voyagé avec un conducteur qui avait des facultés affaiblies.

La raison la plus souvent invoquée par les répondants (46 % — c'est-à-dire 51 % des femmes et 42 % des hommes) pour expliquer cette situation est l'absence d'autres moyens de transport. Le fait de ne pas vouloir quitter le conducteur ou de vouloir le garder éveillé vient en second lieu (11 %), alors que 8 % disent qu'il s'agissait d'un court trajet. Six pour cent déclarent que c'était difficile de dire non. Plus du quart des Canadiens de 16 à 69 ans qui déclarent avoir voyagé avec un conducteur qui, à leur avis, avait des facultés affaiblies, invoquent une autre raison que celles mentionnées dans le questionnaire pour expliquer leur comportement.

Canadiens qui déclarent qu'un de leurs amis ou de leurs parents a été reconnu coupable de conduite avec des facultés affaiblies au cours des trois années précédant l'enquête, selon l'âge, de 16 à 69 ans, Canada, 1988

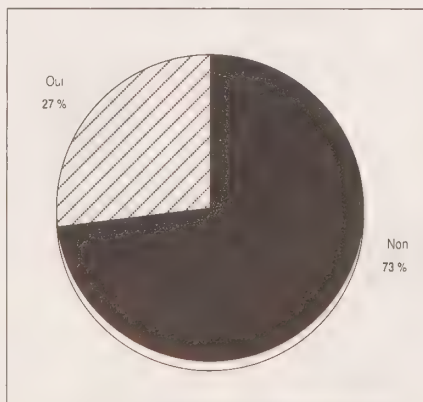


Présence policière

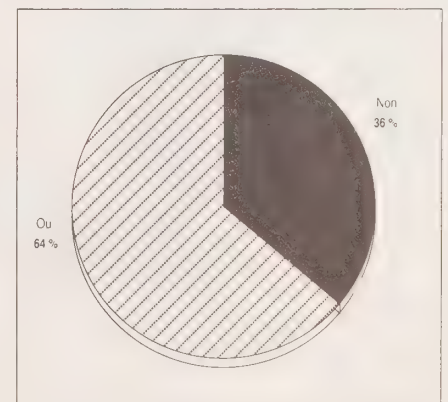
Un peu partout, la police semble faire des efforts pour contrôler la conduite automobile avec des facultés affaiblies : 45 % des Canadiens de 16 à 69 ans disent

qu'au cours des trois années précédant l'enquête ils ont été arrêtés pour un contrôle routier. De ce nombre, plus des trois quarts (76 %) croyaient qu'il s'agissait d'un contrôle contre l'alcool au

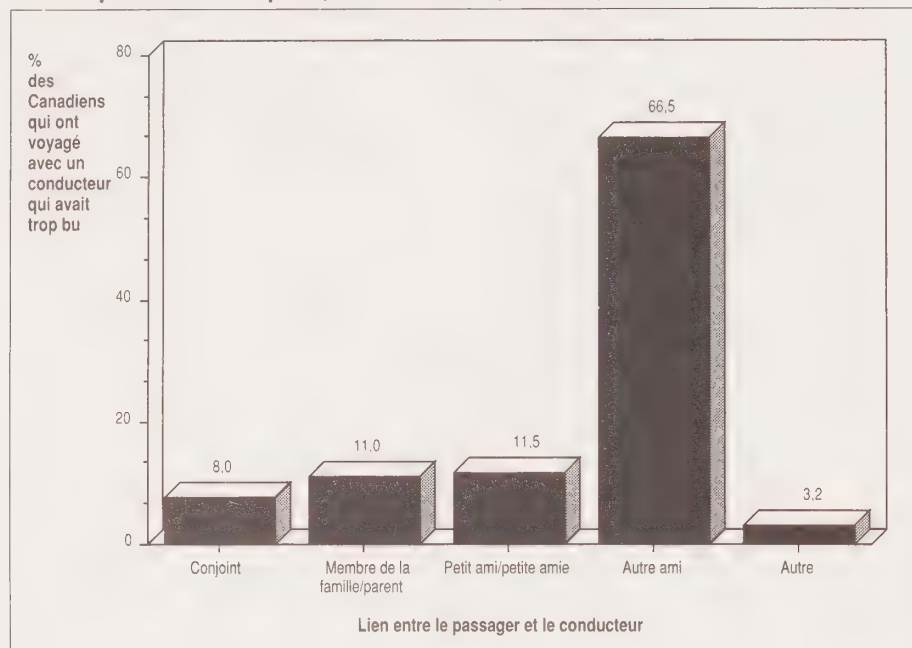
Canadiens qui ont voyagé avec un conducteur qui, à leur avis, avait des facultés affaiblies, au cours des 12 mois précédant l'enquête, de 16 à 69 ans, Canada, 1988



Passagers qui craignaient pour leur sécurité la dernière fois qu'ils ont voyagé avec un conducteur qui avait trop bu, de 16 à 69 ans, Canada, 1988



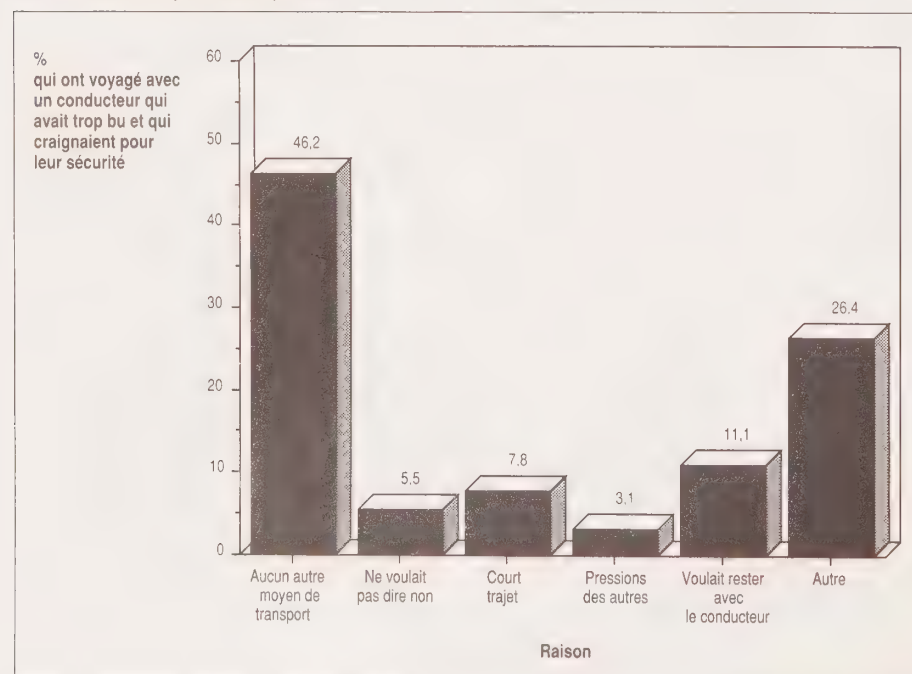
Lien entre le passager et le conducteur avec des facultés affaiblies, parmi les Canadiens qui ont voyagé avec un conducteur qui avait trop bu au cours de l'année précédant l'enquête, de 16 à 69 ans, Canada, 1988



volant. Les jeunes Canadiens déclarent plus souvent avoir été arrêtés au cours d'un contrôle routier qui, à leur avis, était destiné à contrer l'alcool au volant. Bien que plus d'hommes (51 %) que de femmes (38 %) déclarent avoir été arrêtés, la proportion de personnes des deux sexes qui affirment que le contrôle routier était destiné à contrer l'alcool au volant est égale.

Dix pour cent des Canadiens qui déclarent avoir conduit après avoir consommé de l'alcool affirment avoir été arrêtés parce qu'on les soupçonnait de conduire après avoir consommé de l'alcool et 4 % disent que des accusations ont été déposées contre eux.

Raisons pour accepter d'être passager avec un conducteur qui avait trop bu, parmi les Canadiens qui ont voyagé avec un conducteur qui avait trop bu au cours de l'année précédant l'enquête et qui craignaient pour leur sécurité, de 16 à 69 ans, Canada, 1988



Les attitudes et les croyances influencent-elles notre comportement?

Il nous faut savoir si les gens agissent conformément à leurs attitudes et leurs croyances. Pour ce faire, nous devons découvrir les vraies croyances des Canadiens. Connaissent-ils les faits au sujet de la conduite automobile après la consommation d'alcool? Quelle quantité d'alcool pensent-ils qu'une personne peut consommer avant de conduire? Selon les Canadiens, comment les forces policières et les tribunaux réagissent-ils aux infractions de conduite avec des facultés affaiblies?

Où doit-on s'arrêter?*

Combien de verres les Canadiens qui conduisent et qui consomment de l'alcool croient-ils être capable de prendre avant d'avoir des facultés affaiblies? Lorsqu'on leur demande s'ils croient qu'ils doivent prendre «beaucoup de verres» avant de sentir leurs facultés affaiblies, 72 % répondent «non», alors que 23 % répondent «oui». Presque deux fois plus d'hommes que de femmes disent qu'ils doivent habituellement prendre beaucoup de verres avant de sentir leurs facultés affaiblies. Les personnes de 16 à 24 ans qui boivent et qui conduisent (32 %) croient qu'ils supportent mieux l'alcool que les personnes entre 35 et 44 ans (20 %). Ce qui est peut-être plus inquiétant est le fait que, de ceux qui croient qu'il leur faut habituellement beaucoup de verres avant de sentir leurs facultés affaiblies, presque la moitié déclarent avoir conduit après avoir bu.

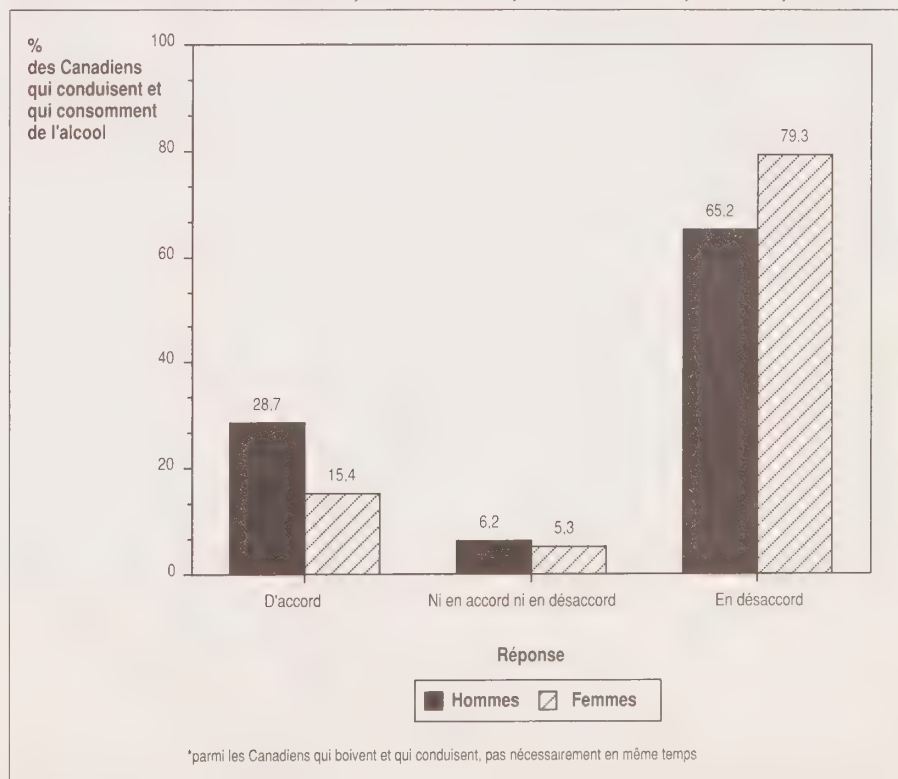
* Cette partie du chapitre 4 traite des croyances et des comportements des Canadiens qui consomment de l'alcool et qui conduisent. Ce groupe est composé des personnes qui déclarent boire et de celles qui déclarent conduire. On ne doit pas en conclure que ce sont tous des conducteurs qui conduisent après avoir consommé de l'alcool.

Il se peut que certains mythes concernant la conduite automobile après la consommation d'alcool aient été dissipés parmi les Canadiens qui sont à la fois des conducteurs et des buveurs. D'abord, la grande majorité (95 %) ne croit pas que certaines personnes conduisent mieux après avoir pris quelques verres, par comparaison à un petit nombre (4 %) qui croient le contraire. Toutefois, les gens n'agissent pas nécessairement conformément à leurs croyances; presque un quart (24 %) de ceux qui ne sont pas d'accord avec l'énoncé voulant que certaines personnes conduisent mieux après avoir pris quelques verres affirment, malgré tout, qu'ils ont conduit avec des facultés

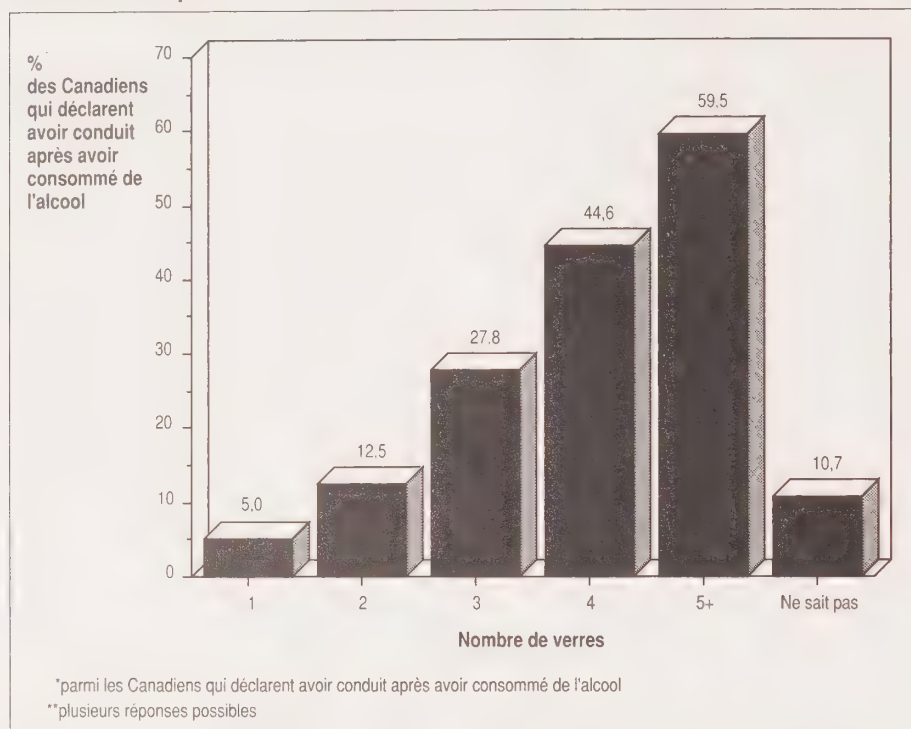
affaiblies. Comme on aurait pu le prévoir, la conduite automobile après la consommation d'alcool est encore plus répandue chez les personnes qui sont d'accord avec l'énoncé; plus de la moitié des personnes de ce groupe disent qu'elles ont conduit après avoir consommé de l'alcool.

Presque tous les Canadiens qui conduisent et qui consomment de l'alcool croient que les membres de leur famille ou leurs amis désapprouveraient qu'ils conduisent avec des facultés affaiblies. Pourtant, cela ne modifie pas nécessairement leur comportement. Alors que 97 % des personnes appartenant à ce groupe pensent que les membres de leur famille ou leurs amis

Réponse à l'énoncé : «Il me faut habituellement beaucoup de verres avant de sentir mes facultés affaiblies»*, selon le sexe, de 16 à 69 ans, Canada, 1988



«Environ combien de verres pouvez-vous prendre en 2 heures avant de vous inquiéter au sujet de votre capacité à conduire?»*, parmi ceux qui déclarent avoir conduit après avoir consommé de l'alcool, de 16 à 69 ans, Canada, 1988**



désapprouveraient qu'ils conduisent avec des facultés affaiblies, 25 % déclarent le faire quand même. À peine 2 % disent que les membres de leur famille et leurs amis ne s'opposeraient pas à un tel comportement; de ce nombre, la moitié déclarent avoir conduit après avoir consommé de l'alcool.

Quatre-vingt-dix-sept pour cent des Canadiens de 16 à 69 ans qui consomment de l'alcool et qui conduisent croient que rien ne peut excuser le fait de conduire après avoir consommé de l'alcool. En dépit de cette croyance, 24 % des personnes de ce groupe déclarent avoir elles-mêmes conduit après avoir consommé de l'alcool. La proportion des conducteurs qui ont conduit après avoir consommé de

l'alcool est beaucoup plus élevée parmi les 2 % qui croient que conduire après avoir consommé de l'alcool est justifiable dans certains cas; 64 % des personnes de ce groupe admettent avoir pris le volant après avoir trop bu.

Quand doit-on s'arrêter? Trente-trois pour cent des Canadiens qui consomment de l'alcool et qui conduisent disent qu'après deux verres en deux heures leur capacité de conduire est affectée. Toutefois, 28 % affirment qu'ils peuvent prendre trois verres en deux heures avant de sentir que leurs facultés sont affaiblies. Plus d'hommes que de femmes déclarent pouvoir prendre trois verres ou plus. De plus, les personnes de 16 à 24 ans sont plus susceptibles que celles de tous les autres groupes d'âge de déclarer qu'elles peuvent prendre cinq verres ou plus avant de s'inquiéter de leur capacité de conduire. En effet, les

jeunes conducteurs supportent l'alcool moins bien que ceux qui sont plus âgés et ont plus d'expérience. Parmi les Canadiens qui consomment de l'alcool et qui conduisent, 13 % ne savent pas combien de verres ils peuvent prendre en deux heures avant que leur capacité de conduire soit affectée. Comme on pouvait sans doute le prévoir, plus le nombre de verres qu'une personne estime pouvoir prendre avant que sa capacité de conduire soit affaiblie est élevé, plus il y a de chances qu'elle ait conduit après avoir consommé de l'alcool.

Combien de verres les Canadiens de 16 à 69 ans qui conduisent et qui consomment de l'alcool estiment-ils pouvoir prendre avant de dépasser la limite légale de 80 mg d'alcool par 100 mL de sang, soit ,08 %? Trente-huit pour cent croient qu'ils peuvent prendre deux verres en deux heures, alors que 30 % croient qu'ils peuvent en prendre trois. Un autre 25 % affirment qu'ils ne savent pas combien de verres ils doivent prendre pour atteindre la limite légale. Plus le nombre de verres que les gens croient pouvoir prendre est élevé, plus grande est la possibilité qu'ils aient conduit après avoir consommé de l'alcool : 32 % de ceux qui disent pouvoir prendre quatre verres avant d'atteindre la limite légale et 47 % de ceux qui disent pouvoir en prendre cinq ou plus déclarent aussi avoir conduit après avoir consommé de l'alcool.

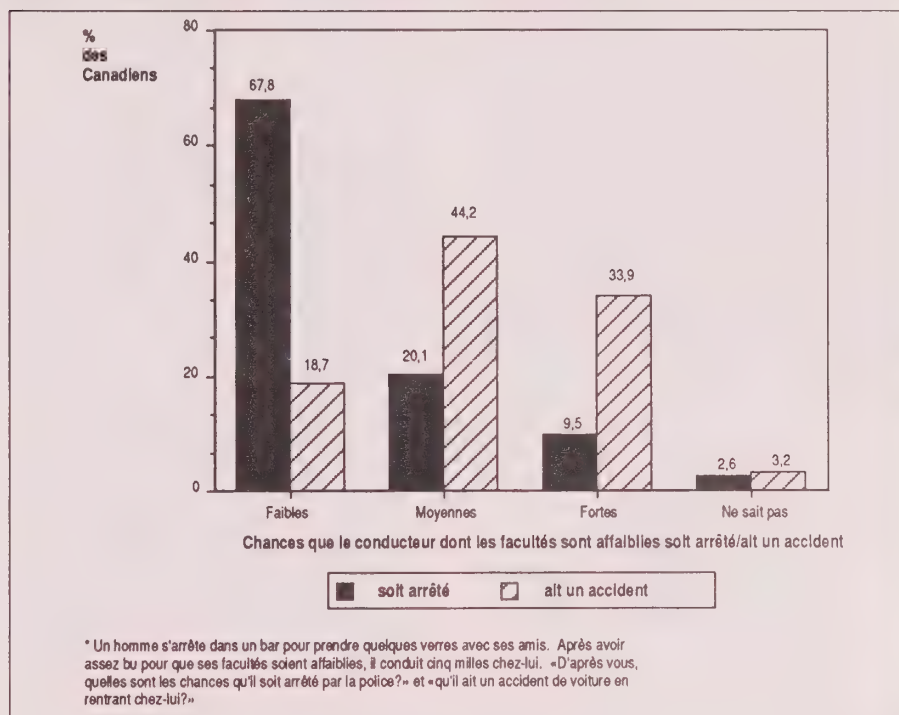
Une situation de conduite après consommation d'alcool

Une personne s'arrête dans un bar après le travail pour prendre un verre avec des amis. Après avoir assez bu pour que ses facultés soient affaiblies, elle conduit 5 milles jusque chez elle.

À partir de ce scénario, seulement une faible proportion des Canadiens (10 %) croient qu'il y a de fortes chances que le conducteur soit arrêté par la police en retournant chez lui. Toutefois, plus du tiers (34 %) croient que le conducteur a de fortes chances d'avoir un accident. Les personnes qui pensent que le conducteur dont les facultés sont affaiblies *ne sera pas* arrêté par la police en retournant à la maison sont les mêmes qui affirment le plus souvent qu'elles ont conduit après avoir consommé de l'alcool. Toutefois, celles qui pensent que le conducteur a de fortes chances d'avoir un accident déclarent moins souvent qu'elles ont conduit après avoir elles-mêmes consommé de l'alcool.

Après avoir arrêté le conducteur dont les facultés sont affaiblies, est-ce que la police déposera des accusations? Plus de

Réponses à des questions concernant une situation hypothétique de conduite avec facultés affaiblies,* de 16 à 69 ans, Canada, 1988



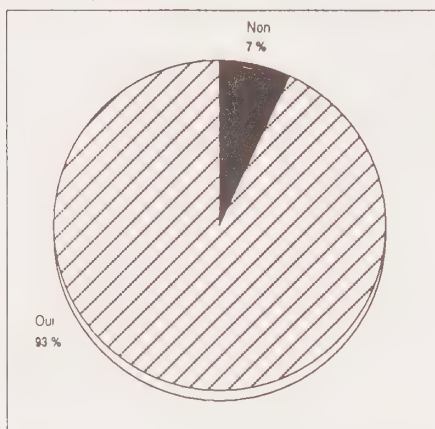
la moitié (54 %) des Canadiens croient qu'il y a de fortes chances que cela arrive. Il n'est pas surprenant de constater qu'une plus grande proportion de ceux qui croient qu'il y a de faibles chances que des accusations soient déposées contre le conducteur

affirment aussi qu'ils ont conduit après avoir consommé de l'alcool. Toutefois, ce groupe est plus porté à croire que si des accusations sont effectivement déposées contre le conducteur, il y a de fortes chances qu'il soit reconnu coupable de conduite avec facultés affaiblies.

Campagnes contre l'alcool au volant au Canada

Plusieurs gouvernements, groupes et organismes de tout le Canada font des efforts pour réduire la fréquence de l'alcool au volant. De nouveaux organismes apparaissent tous les jours, de même que des programmes offrant d'autres

«Au cours des 12 derniers mois, vous souvenez-vous avoir vu ou entendu des messages publicitaires contre l'alcool au volant?», de 16 à 69 ans, Canada, 1988



moyens de transport aux conducteurs qui ont trop bu. Pour que nous puissions déterminer les mesures additionnelles qui pourraient être prises, nous devons obtenir quelques réponses auprès des Canadiens. Est-ce qu'ils ont entendu parler de ces programmes? Veulent-ils contribuer à résoudre le problème? Et leur niveau de sensibilisation influence-t-il leur comportement lorsqu'il s'agit de conduire après avoir consommé de l'alcool? Si oui, dans quelle mesure?

La publicité contre l'alcool au volant

Au cours de l'année précédant l'enquête, la grande majorité (93 %) des Canadiens de 16 à 69 ans — qu'ils déclarent ou

non conduire après avoir consommé de l'alcool — se souviennent avoir vu ou entendu des messages publicitaires contre l'alcool au volant. Seulement une faible proportion des Canadiens qui conduisent après avoir consommé de l'alcool (2 %) déclarent ne pas avoir vu ou entendu de tels messages.

Le groupe d'âge dont le taux de sensibilisation est le plus élevé (96 %) est celui des jeunes de 16 à 24 ans. Les Canadiens dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais semblent être un peu moins conscients (88 %) des efforts publicitaires entrepris dans ce domaine que ne le sont les francophones (95 %) ou les anglophones (94 %).

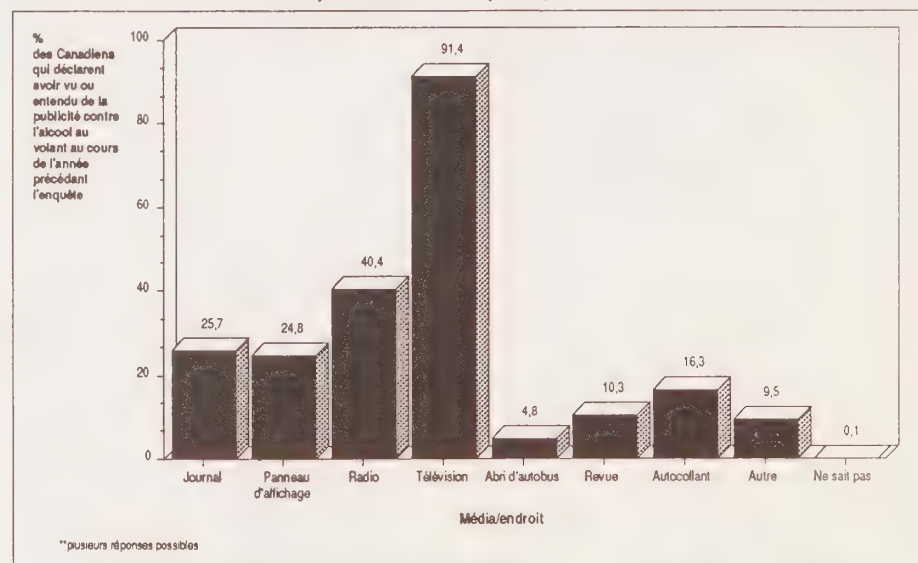
Les Canadiens à revenu élevé se souviennent plus souvent avoir vu ou entendu de la publicité contre l'alcool au volant : 96 % de ceux dont le revenu du ménage est

de 40 000 \$ ou plus, par comparaison à 88 % de ceux dont le ménage reçoit 10 000 \$ ou moins, sont au courant de campagnes contre l'alcool au volant dans les médias.

Quatre-vingt-onze pour cent des Canadiens déclarent avoir vu ces messages à la télévision, tandis que 40 % les ont entendus à la radio. Moins de gens déclarent les avoir vus dans les journaux ou sur des panneaux d'affichage (25 %). La sensibilisation est à son plus bas niveau lorsque les messages publicitaires apparaissent dans les revues (10 %) ou lorsqu'ils sont affichés dans les abribus (5 %).

Le slogan publicitaire dont les Canadiens se souviennent le plus est aussi le plus simple : 57 % des Canadiens se souviennent de «L'alcool au volant, c'est criminel». Par contre, 27 % des Canadiens se souviennent le plus du message «Des accidents se produisent ou

Média/endroit où les messages publicitaires ont été vus ou entendus, parmi les personnes qui déclarent avoir vu ou entendu de la publicité contre l'alcool au volant au cours de l'année précédant l'enquête, de 16 à 69 ans, Canada, 1988*



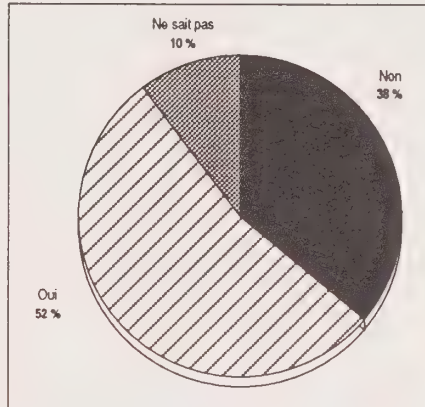
des gens peuvent être blessés si vous conduisez après avoir consommé de l'alcool».

Groupes et organismes

Presque la moitié (48 %) des Canadiens disent qu'ils connaissent un groupe ou un organisme qui mène une campagne contre l'alcool au volant. Toutefois, cette connaissance ne signifie pas nécessairement une participation active; à peine 6 % disent qu'ils participent actuellement à des efforts organisés pour réduire l'alcool au volant. Les hommes et les femmes sont également conscients de l'existence de groupes qui mènent des campagnes contre l'alcool au volant (49 % des hommes, par comparaison à 46 % des femmes), et les deux sexes sont peu actifs au sein de ces groupes. Bien que les jeunes soient plus conscients des campagnes contre l'alcool au volant que les Canadiens plus âgés, il y a deux fois moins de chances qu'ils participent à de telles activités.

Certains types d'organismes semblent être plus connus que d'autres. Presque la moitié des Canadiens (48 %) connaissent le groupe MADD (Mothers Against Drunk Drivers) ou d'autres groupes de parents de victimes. Les autres organismes connus par un grand nombre de personnes sont Alcooliques Anonymes (24 %), et le groupe SADD (Students Against Drunk Driving) ou d'autres groupes étudiants (23 %). Seulement 11 % des Canadiens sont au courant des campagnes menées par les corps policiers et à peine 9 % déclarent connaître les efforts des gouvernements, que ce soit aux paliers fédéral, provincial ou municipal.

«Seriez-vous prêt à consacrer du temps ou de l'argent aux activités que l'on accomplit dans votre collectivité contre l'alcool au volant?», de 16 à 69 ans, Canada, 1988



Il est encourageant de constater qu'un grand nombre de Canadiens seraient prêts à appuyer les efforts des groupes qui mènent des campagnes contre l'alcool au volant. En fait, l'enquête démontre qu'une personne sur deux au Canada serait prête à consacrer du temps, de l'argent, ou les deux, aux activités visant à réduire l'alcool au volant. Ce groupe est composé non seulement de personnes qui ne boivent pas (53 %), de personnes qui ne conduisent pas (48 %), et de personnes qui ne conduisent pas après avoir consommé de l'alcool (55 %), mais aussi d'un nombre surprenant de personnes qui conduisent après avoir consommé de l'alcool (46 %).

Les femmes sont plus portées que les hommes (55 %, par comparaison à 41 %) à déclarer qu'elles appuieraient des campagnes contre l'alcool au volant dans leur collectivité. De même, plus de la moitié (57 %) des Canadiens de 16 à 24 ans, par comparaison à 42 % de ceux de 55 ans et plus, disent qu'ils appuieraient les efforts entrepris dans leur collectivité pour régler le problème de l'alcool au volant.

Programmes offrant un autre moyen de transport

La moitié des Canadiens de 16 à 69 ans, y compris 59 % des personnes qui conduisent après avoir consommé de l'alcool, connaissent un programme offrant un moyen de transport aux personnes qui ont trop bu. Toutefois, seulement 8 % des personnes qui connaissent un tel programme en ont déjà profité. Ces programmes sont connus, et utilisés, autant par les hommes que par les femmes.

Alors que l'âge ne semble avoir aucune influence sur le degré de sensibilisation des gens, les chances qu'ils aient recours à un programme offrant un autre moyen de transport varient par contre en fonction de l'âge. Les jeunes Canadiens sont beaucoup plus portés à participer à de tels programmes que les Canadiens plus âgés (15 % des personnes de 16 à 24 ans, par comparaison à seulement 6 % de celles de 45 à 54 ans).

Les programmes les plus connus sont ceux offerts dans les municipalités (36 %), suivis des programmes offerts par les exploitants d'hôtels ou de tavernes (23 %) et les programmes utilisant les transports publics des municipalités, tels que les autobus et le métro (23 %). Dix pour cent des Canadiens connaissent des programmes offerts par des organismes bénévoles locaux.

Ce que les Canadiens pensent de l'alcool au volant

Les Canadiens désirent vivre dans un pays sécuritaire. Une des façons d'y arriver consiste à réduire le nombre des blessures et des décès causés par l'alcool au volant. Mais ce problème est-il vraiment important pour les Canadiens? Quelle importance lui accordent-ils par rapport aux autres problèmes sociaux? Comment y faire face? Quelles mesures adopter pour les dissuader de conduire après avoir consommé de l'alcool?

Un problème social

L'alcool au volant constitue un problème social important pour les Canadiens. En classant l'importance de l'alcool au volant par rapport à huit autres problèmes sociaux, les Canadiens le mettent au *premier* rang, suivi en ordre par le sida, la violence familiale, la consommation de drogues, la délinquance juvénile, le chômage, le racisme, la pornographie et l'usage de la cigarette.

En général, les Canadiens des deux sexes et de tous les groupes d'âge semblent s'entendre sur l'importance relative de l'alcool au volant par rapport aux autres problèmes sociaux. Cela est vrai qu'il s'agisse des buveurs ou des non-buveurs, des conducteurs ou des personnes qui ne conduisent pas, des personnes qui conduisent après avoir consommé de l'alcool, ou des personnes qui ne boivent ni conduisent.

Programmes de prévention

La plupart des personnes croient qu'on peut faire beaucoup pour réduire le nombre de cas de conduite avec des facultés affaiblies. En général, les Canadiens semblent croire que la solution réside

dans l'éducation. Les énoncés qu'ils appuient le plus sont : «L'éducation des conducteurs devrait comprendre de l'information sur l'alcool au volant» (97 %) et «Il devrait y avoir davantage de programmes éducatifs sur la question de l'alcool au volant» (93 %).

Les mesures suivantes reçoivent aussi un appui considérable :

- plus de services de traitement pour les personnes pour qui l'alcool pose un problème (87 %);
- davantage de programmes de conducteurs désignés dans les bars et les tavernes (85 %);
- plus de publicité contre l'alcool au volant (85 %);
- application plus sévère des lois existantes (85 %);

- plus de barrages et de vérifications au hasard par la police (81 %);

- contrôle plus sévère de la vente de boissons alcoolisées (67 %);

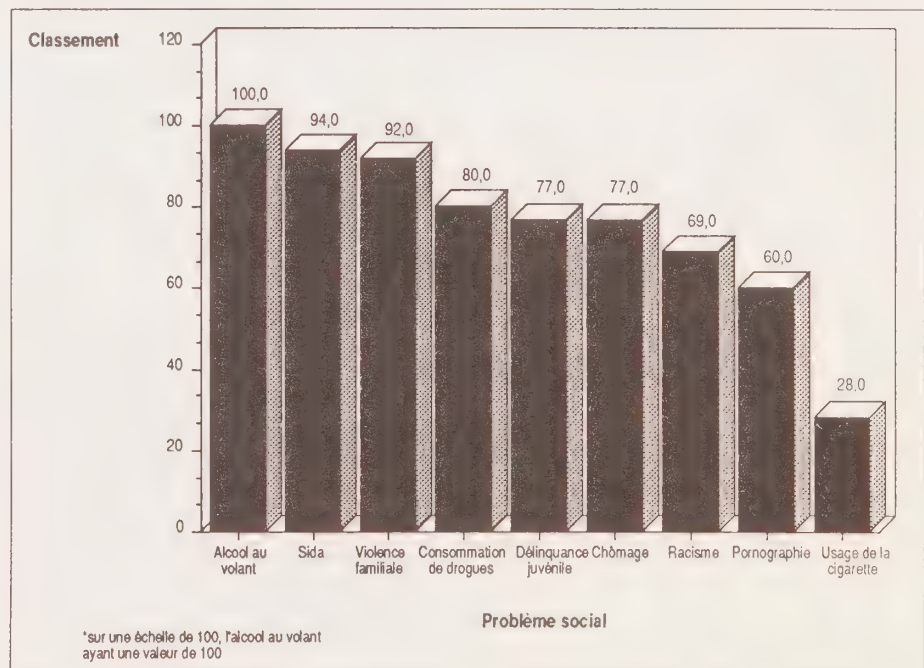
- des services de transport gratuits aux conducteurs qui ont trop bu (63 %);

- augmentation de l'âge légal pour boire (57 %);

- augmentation de l'âge légal pour conduire (50 %).

Les femmes approuvent toutes ces mesures de prévention plus fortement que les hommes; toutefois, l'ordre d'importance ne varie pas en fonction du sexe.

Classement* par importance de neuf problèmes sociaux, de 16 à 69 ans, Canada, 1988



Comme on pouvait s'y attendre, les Canadiens qui déclarent avoir conduit après avoir consommé de l'alcool n'ont pas les mêmes opinions que ceux qui ne l'ont pas fait. Les personnes qui ne boivent ni conduisent sont plus portées à favoriser les barrages routiers et les vérifications au hasard comme moyen de réduire l'ampleur du problème. Celles qui déclarent avoir conduit avec des facultés affaiblies sont moins portées à encourager l'application plus sévère des lois existantes, moins enclines à affirmer qu'il devrait y avoir plus de publicité et moins portées à penser que la vente de boissons alcoolisées devrait être contrôlée de plus près.

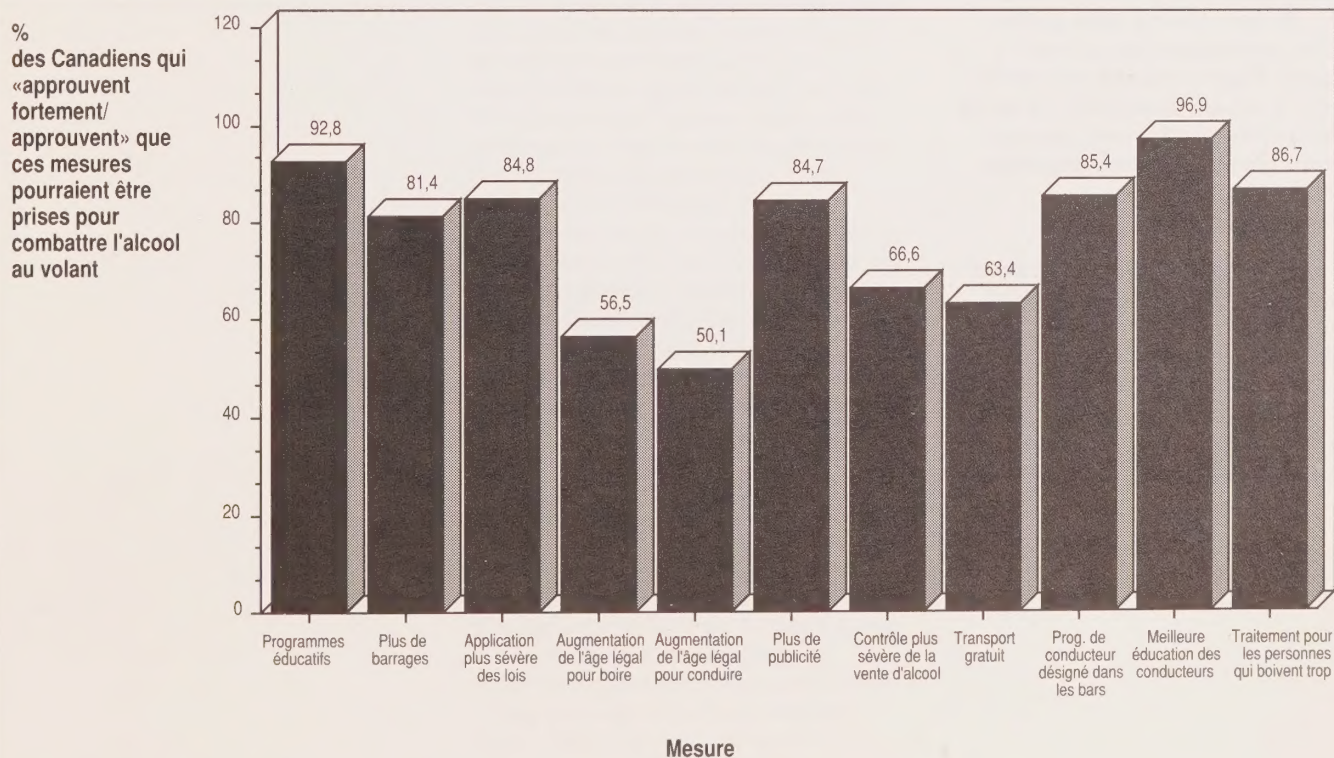
Peines pour les infractions

La plupart des Canadiens pensent qu'une personne qui est reconnue coupable de conduite avec des facultés affaiblies devrait être punie, même s'il n'y a pas eu d'accident. Seulement 9 % croient qu'une peine d'emprisonnement devrait être imposée pour une première infraction, même s'il n'y a pas eu d'accident, mais 28 % de ceux-ci croient que cette peine devrait être de six mois à un an. Toutefois, dans le cas d'une première infraction où une personne a subi des blessures graves ou a été tuée, 43 % des Canadiens croient qu'une peine d'emprisonnement devrait être imposée. Soixante-dix pour cent des personnes de ce groupe croient que la peine devrait être de six mois ou plus.

Presque les trois quarts (72 %) des Canadiens croient que les peines pour une infraction de conduite avec des facultés affaiblies où il n'y a pas eu d'accident devraient comprendre une suspension du permis de conduire. De ce groupe, 45 % affirment que la durée de la suspension du permis de conduire devrait être de six mois à un an et 20 % affirment qu'elle devrait être de plus d'un an. Lorsqu'une personne est gravement blessée ou tuée, 71 % croient que le permis de conduire devrait être suspendu. De ce nombre, les trois quarts (76 %) disent que la durée de la suspension devrait être supérieure à un an et 17 % croient qu'elle devrait être de six mois à un an.

Presque la moitié (49 %) des Canadiens croient qu'une amende

Mesures qui pourraient être prises contre l'alcool au volant, d'après les Canadiens de 16 à 69 ans, Canada, 1988**



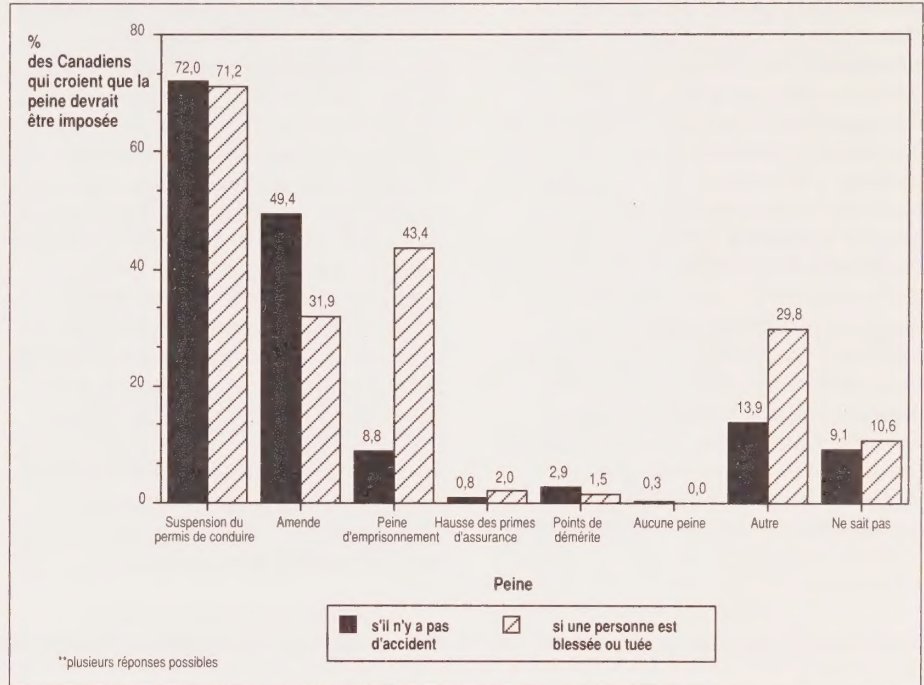
**plusieurs réponses possibles

devrait être imposée lorsqu'il n'y a pas eu d'accident. Lorsqu'on leur demande à combien devrait s'élever l'amende, 33 % disent de 201 \$ à 500 \$ et 26 % en fixent le montant quelque part entre 501 \$ et 1 000 \$. Presque le tiers (32 %) des Canadiens croient qu'une amende devrait être imposée lorsqu'une personne est gravement blessée ou tuée. Dix-neuf pour cent croient que l'amende devrait être de 501 \$ à 1 000 \$ et un autre 19 % proposent un montant entre 1 001 \$ et 2 000 \$. Plus du tiers (34 %) de ceux qui préconisent une amende croient qu'elle devrait être supérieure à 2 000 \$.

À tout prendre, les hommes et les femmes semblent d'accord sur les types de peine qui devraient être imposées pour une première infraction, qu'il y ait eu accident ou non. Toutefois, les jeunes Canadiens semblent favorables à l'imposition de peines plus sévères dans le cas d'une première infraction. De fait, il sont plus portés que les personnes des autres groupes d'âge à penser que même s'il n'y a pas eu d'accident, la peine devrait comprendre une suspension du permis de conduire, une amende ou une peine d'emprisonnement.

Les personnes qui conduisent après avoir consommé de l'alcool sont plus portées à suggérer la suspension du permis de conduire pour une première infraction, que quelqu'un se soit blessé ou non, et moins portées à penser qu'une peine d'emprisonnement s'impose.

«Selon vous, quelle devrait être la peine imposée pour une première infraction de conduite avec des facultés affaiblies pour laquelle il n'y a pas d'accident?» et «pour laquelle il y a eu accident qui a blessé quelqu'un ou a causé la mort d'une personne?», de 16 à 69 ans, Canada, 1988**



Vers l'avenir

Les résultats de cette enquête devraient encourager les planificateurs, les initiateurs de programmes et les autres personnes qui s'intéressent au problème de l'alcool au volant au Canada. En premier lieu, on peut définir l'étendue du problème avec plus de précision que jamais. Non seulement les résultats révèlent-ils quels Canadiens sont susceptibles de conduire après avoir consommé de l'alcool, mais ils nous permettent aussi de mieux comprendre les circonstances dans lesquelles ils le font et quelques-unes des raisons pour lesquelles ils le font.

Les personnes qui travaillent à sensibiliser davantage le public à ce problème prendront aussi courage — leur message rejoint un très grand nombre de Canadiens. En effet, une grande partie de la population perçoit l'alcool au volant comme un problème social très important dans ce pays. Des millions de Canadiens tentent déjà de résoudre le problème — non seulement s'efforcent-ils eux-mêmes de ne pas conduire après avoir consommé de l'alcool, mais ils essaient de dissuader les membres de leur famille et leurs amis de le faire. De plus, une bonne moitié de la population canadienne est prête à consacrer du temps, de l'argent, ou les deux, à des activités visant à diminuer le problème — et ce ne sont pas les idées qui manquent pour y arriver.

C'est donc le temps de mettre sur pied des programmes d'intervention efficaces : les Canadiens sont très sensibilisés et inquiets à ce sujet, et ils sont prêts à appuyer les efforts qui seront faits. Bref, il y a de la bonne volonté. Le défi consiste à la canaliser.

